

C'est pas bête c' que
vous dites !

Ou

Joyeuse Noëlle

Comédie en 2 actes de
Viviane Tardivel et D' Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : Février 2019
E.DPO N° 000343384

DÉCOR

Un intérieur de bijouterie huppée. Des présentoirs à bijoux avec le comptoir, caisse, posters de bijoux... Présentoir fermé avec à l'intérieur un joli collier visible par le public. Fauteuils crapaud sur le devant avec table basse.... Sapin de Noël et décorations de Noël.

Portes : Une porte donne sur la réserve, une autre sur les appartements privés, une autre dans les toilettes et une autre sera la porte d'entrée de la bijouterie. (On peut imaginer cette dernière, côté public.)

Des bruits venant de la rue (pétards, fumée, cris...) seront à rajouter au fil de la pièce.

VERSION 11 PERSONNAGES : 6/5 femmes et 4/5 hommes ou 7/6 femmes et 4/5 hommes
La pièce a été écrite en pensant que les rôles de Corinne et de Karine soient joués par la même comédienne. Maintenant, ces deux rôles peuvent être partagés pour deux comédiennes, mais avec un petit rôle pour Corinne.

LOUIS(E). – Homme ou femme. Propriétaire de la bijouterie.

NOËLLE. – Femme... employée de la bijouterie.

ANNE CHARLOTTE. – Femme très riche cliente de la bijouterie.

NORBERT. – Homme. Chauffeur d'Anne Charlotte.

CAMILLE. – Homme, qui se fait passer pour un aveugle.

HIROSHIMA. – Homme japonais, en vacances.

GIL. – Femme. Racaille de Banlieue.

JOHN. – Homme. Racaille de banlieue avec un collier à pointes et une grosse touffe de cheveux.

CORINNE. – Femme dentiste au décolleté aguichant.

KARINE. – Femme policière. Sœur jumelle de Corinne au décolleté aguichant.

MARGUERITE. – Vieille dame sourde.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTES	LOUISE	NOËLLE	ANNE CHARLOTTE	NORBERT	CAMILLE	HIROSHIMA	GIL	JOHN	CORINNE	KARINE	MARGUERITE
1	104	127	72	69	66	26	42	36	25	0	48
2	71	39	34	28	35	38	21	28	5	59	19
Total	175	166	106	97	101	64	63	64	30	59	67

Durée approximative: 105 à 115 minutes

SYNOPSIS

Madame Louise, propriétaire d'une bijouterie de luxe, commence sa journée aidée de son employée Noëlle qui n'a pas la langue dans sa poche. Anne Charlotte de Montaigu, une de ses plus fidèles clientes est là avec Norbert son chauffeur, pour faire ses emplettes en vue des fêtes de fin d'année. Tout est tranquille... enfin presque ! Le quartier se retrouve bloqué avec des manifestations. Il faut vite fermer le magasin car cela commence sérieusement à chauffer à l'extérieur. Un collier d'une valeur inestimable est exposé et il ne faut prendre aucun risque ! Malheureusement, tout ne se passe pas comme Madame Louise le souhaitait. Sa bijouterie est assaillie par des personnes plus ou moins recommandables qui cherchent refuge le temps que les manifestants se calment. Elle va donc, à son grand désarroi, voir débarquer un aveugle, un Japonais, deux jeunes de Banlieue qui vont lui créer bien des soucis ! Sans parler de Marguerite, une vieille cliente plutôt sourde... quoi que ! Mélangez tous ces personnages ! Ajoutez-y Corinne, la voisine, venue soigner tous les petits bobos de ces rescapés. Madame Louise n'est pas au bout de ses peines quand elle s'aperçoit que le fameux collier a disparu. Le coupable est forcément sous son toit... Une comédie où les va et vient sont incessants, le rythme soutenu et des personnages haut en couleurs !



A vous de jouer !

ACTE 1 – 32 pages (65 à 70 minutes.)

Ouverture du rideau. Louise et Noëlle sont derrière le comptoir. A Charlotte est à essayer des bagues. Elle admire sa main devant un miroir un peu à l'écart du comptoir.

NOËLLE. – Ah au fait Madame Louise, vous avez pensé à ma prime de fin d'année ?

LOUISE. – Vous savez bien Noëlle que cette année commerciale a été financièrement délicate !

NOËLLE. – Oui j'ai vu ça... surtout quand vous avez acheté votre Porsche au mois d'octobre !

LOUISE. – Ne mélangez pas tout Noëlle ! Cette Porsche est un cadeau de mon mari !

NOËLLE. – Qui est actionnaire de la bijouterie !

LOUISE. – Ça suffit maintenant Noëlle... Nous reparlerons de votre prime l'an prochain ! Et vous savez bien que mon mari n'est pas l'actionnaire principal, étant donné que c'est sa mère !

NOËLLE. – C'est pareil ! Les sous arrivent au même endroit !

LOUISE. – Non c'est pas pareil ! Mon mari est en froid avec sa mère... d'ailleurs il est tellement en froid que je ne la connais même pas cette vieille carne ! On a de la chance que son défunt père nous ai laissé l'usufruit de l'exploitation du commerce !

NOËLLE. – L'usu-quoi ?

LOUISE. – L'usufruit... le droit de pouvoir travailler dans la bijouterie... si ce n'était que la mère de mon mari, ça ferait un moment qu'elle nous aurait mis à la porte !

ANNE CHARLOTTE, *revenant vers le comptoir et admirant sa main avec une bague imposante.* – J'avoue que celle-ci me plaît énormément. Vous en pensez quoi ?

LOUISE. – Elle vous va à ravir Anne-Charlotte ! Vous êtes si élégante que tout vous va !

ANNE CHARLOTTE. – Vous êtes une grande flatteuse Madame Louise ! (*À Noëlle.*) Et vous mademoiselle, qu'en pensez-vous ?

NOËLLE. – Ben, faudrait être difficile pour ne pas aimer. Moi, mon mec me l'offre, je la prends ! Et je peux vous assurer que je lui sors le grand jeu toute la nuit !

LOUISE, *Choquée.* – Noëlle ! Surveillez votre vocabulaire je vous prie. Vous n'êtes pas avec vos amies ici mais sur votre lieu de travail ! On ne parle pas ainsi à la Baronne Anne-Charlotte de Montaigu.

NOËLLE, *chantonnant.* – La digue, la digue... De Nantes à Montaigu, la digue du ...

LOUISE, *la coupant.* – Taisez-vous Noëlle ! Je ne veux plus vous entendre, c'est compris ?

ANNE CHARLOTTE. – Je ne connais pas cet air. Encore une nouveauté sans doute ?

LOUISE. – Sans doute. Je ne connais pas non plus.

NOËLLE. – Ben si, vous connaissez Madame Louise ! Je vous ai entendu la chanter hier dans la réserve.

Regard noir de Louise à Noëlle.

LOUISE. – Voulez-vous essayer d'autres modèles Anne-Charlotte ?

ANNE CHARLOTTE, *admirant toujours sa main.* – Je suis indécise. J'avoue que celle-ci m'attire énormément. Quel est son prix ?

NOËLLE, *regardant dans le catalogue.* – Elle est à 20 000 boules.

ANNE CHARLOTTE. – 20 000 boules ?

LOUISE. – Elle veut dire 20 000 euros !

ANNE CHARLOTTE, *enlevant la bague de son doigt.* – 20 000 € ? Non, je ne peux pas la prendre ! C'est trop peu ! Je veux de vrais bijoux, pas des bijoux de fantaisie !

NOËLLE. – Ça fait cher la fantaisie !

LOUISE. – Noëlle ! Allez chercher en réserve d'autres modèles de bagues s'il vous plaît ? (*À Anne-Charlotte.*) Quel est votre budget chère amie ?

ANNE CHARLOTTE. – Illimité très chère ! C'est Noël ! Je fonctionne au coup de cœur, peu importe le prix ! Mon mari m'a gentiment prêté sa carte Gold en me disant de me faire plaisir. Je me dois de l'écouter. L'argent ne nous fait pas défaut, vous le savez.

NOËLLE. – Si vous ne savez pas quoi en faire, je peux vous donner un RIB. Vous pouvez me faire un virement... je saurai quoi en faire moi !

LOUISE, *exaspérée.* – Noëlle ! Je vous ai demandé quelque chose, me semble t'il ?

NOËLLE. – Oui, j'y vais Madame Louise.

Sortie de Noëlle côté réserve.

LOUISE. – Je vous prie de m'excuser pour le comportement de mon employée Anne Charlotte. J'essaie de lui inculquer les bonnes manières mais j'avoue que cela est un tantinet difficile. J'ai eu toutes les peines du monde à recruter. Tout le monde se plaint du chômage et on ne trouve personne.

ANNE CHARLOTTE. – Dans quel monde vit-on ? (*Vuiton*) Le peuple manifeste, se révolte alors qu'il suffit de traverser la rue pour trouver du travail ! Ah les petites gens ! Je crois que je ne les comprendrai jamais. Vous n'avez pas été embêtée avec les dernières manifestations Madame Louise ?

LOUISE. – Pas le moins du monde. Nous sommes dans un quartier chic et tranquille ici, et extrêmement bien fréquenté d'où votre présence dans mon établissement chère Anne Charlotte !

ANNE CHARLOTTE. – Vous êtes une charmeuse Madame Louise ! Je vous avoue que ces manifestations me terrorisent. Cela dure depuis plus d'un mois. Les images que l'on nous montre à la télévision me choquent au plus haut point. Mais que font les autorités ? Je n'ose plus dire à mon chauffeur de sortir la Rolls Royce, c'est vous dire ! Par peur de rencontrer les manifestants, j'ai dit à Norbert, mon chauffeur, de prendre la Bugatti histoire de passer inaperçus.

LOUISE. – Vous ne craignez rien ici Anne Charlotte. Le quartier est d'un calme olympien.

ANNE CHARLOTTE, *s'approchant du présentoir avec le collier.* – J'espère pour vous car ce collier pourrait attirer des convoitises.

LOUISE, *s'approchant également.* – En effet. Il est d'une valeur inestimable. Il m'a été prêté par le Maharajah du Richquistan en remerciement d'avoir trouvé un bracelet qu'il cherchait depuis longtemps pour son épouse. Cette merveille doit repartir dans son pays dans quelques jours. J'avoue que d'avoir ce bijou dans ma boutique a attiré beaucoup de curieux et forcément quelques clients potentiels.

ANNE CHARLOTTE. – Je rêverais de le porter ! Vous connaissez mon goût pour les belles choses ma chère Louise. Il a un nom ce collier ?

LOUISE. – Oui il s'appelle le Monzobbe mais il n'est pas à vendre... il faudra vous contenter de le regarder. Et, sans vouloir vous offenser, votre fortune ne suffirait pour l'acquérir.

ANNE CHARLOTTE. – C'est frustrant ! Je suis habituée à avoir tout ce dont je désire. Et s'il était volé ?

LOUISE. – Cela ne risque pas d'arriver. Le système anti vol est des plus performants... impossible de le dérober.

On entend des cris, des explosions.

ANNE CHARLOTTE, *apeurée.* – Qu'est-ce donc ? Ne me dites pas que ces barbares de manifestants sont arrivés dans les beaux quartiers ?

LOUISE. – J'en ai bien peur ! N'ayez crainte Anne Charlotte, je suis là pour vous défendre au péril de ma vie s'il le faut ! Par sécurité, je vais descendre le rideau de la vitrine et de la porte d'entrée.

La lumière s'éteint.

ANNE CHARLOTTE. – Mon Dieu ! Que se passe t'il ? Rallumez la lumière Madame Louise, je ne supporte pas l'obscurité ! Et fermez vite vos rideaux !

LOUISE, *paniquée.* – Je ne peux pas les fermer. Ils marchent à l'électricité.

Retour de Noëlle sans bijoux.

NOËLLE. – C'est quoi ce bordel ? Y' a plus de jus !

Retour de la lumière.

LOUISE. – Fermez vite les rideaux Noëlle !

NOËLLE. – Bien Madame Louise. *(Elle court vers la vitrine.)* Faut mettre le bouton à droite c'est ça ? *(Elle tourne le bouton.)*

LOUISE. – Nonnnn ! A gauche ! A droite, ils se bloquent !

NOËLLE. – Trop tard !

LOUISE. – Quelle gourde !

ANNE CHARLOTTE. – J'ai peur Madame Louise, faites quelque chose !

Recoupure d'électricité.

NOËLLE. – On fait quoi maintenant ?

ANNE CHARLOTTE, *en panique.* – Je veux rentrer chez moi, je veux rentrer chez moi ! Allez chercher mon chauffeur immédiatement ! Je vacille...

LOUISE, *allumant sa lampe de portable.* – Suivez-moi Anne Charlotte... je vais vous installer dans mes appartements le temps d'aller chercher votre chauffeur... Noëlle, allez chercher le chauffeur d'Anne Charlotte et vous nous prévenez de son arrivée...

Louise et Anne Charlotte quittent la pièce principale.

NOËLLE. – Elle est marrante elle ! Je ne sais même pas à quoi il ressemble ce chauffeur !

Retour de la lumière. Noëlle sursaute à la vue de Camille. Ce dernier est au milieu de la scène avec une laisse et un harnais au bout, sa canne blanche et des lunettes de soleil.

NOËLLE. – Bonjour Monsieur je peux vous aider ?

CAMILLE. – Oui, je viens m'abriter chez vous car j'ai perdu mon chien qui me guide habituellement dans mes déplacements !

NOËLLE. – Vous l'avez perdu où ?

CAMILLE. – Si je le savais, je ne l'aurai pas perdu !

NOËLLE. – C'est pas bête c' que vous dites... C'est bizarre de perdre son chien comme ça...

CAMILLE. – Avec tout le remue-ménage qu'il y a dehors, le pauvre chien a dû être effrayé !

NOËLLE. – Oui mais ce qui est bizarre, c'est que vous avez encore la laisse et le harnais, mais il n'y a plus de chien dedans ! C'est un peu comme s'il s'était « volatisé » !

CAMILLE. – On dit volatilisé... Il y avait plein de monde et je me suis fait bousculer... Mais je trouve bizarre que mon chien ne soit pas resté près de moi !

NOËLLE. – Quand il y a plein de monde comme ça, il faut ouvrir l’œil Monsieur... Ah au fait vous êtes Monsieur ?

CAMILLE. – Afflelou... Monsieur Afflelou... Mais vous savez, pour un aveugle, ouvrir l’œil n’est pas évident !

NOËLLE, *traînant Camille vers un fauteuil.* – C’est pas bête c’ que vous dites... tenez, asseyez-vous ici, vous serez plus à l’aise.

CAMILLE. – Merci.

NOËLLE. – Si vous voulez vous distraire un peu, vous avez des magazines sur la table basse devant vous...

CAMILLE. – Non merci... je ne lis pas de magazines !

NOËLLE. – Pourquoi ? Vous n’aimez pas les cancans ?

CAMILLE. – Non seulement je n’aime pas les cancans, mais en plus je ne peux pas lire !

NOËLLE. – Il faut vous forcer un peu ! J’étais comme vous au début... je n’aimais pas la lecture... et c’est mon frère, qui est écrivain, qui m’a donné le « goûter » de la lecture !

CAMILLE. – Vous voulez dire, le goût !

NOËLLE, *partant chercher un livre dans son sac.* – C’est pas bête c’ que vous dites... Tenez, vous savez quoi, je vais vous offrir un de ses livres qui est un « veste » seller !

CAMILLE. – Non, mais vous comprenez bien que je suis aveugle !

NOËLLE. – Et alors... Parce que Monsieur est aveugle, il n’aurait pas le droit comme tout le monde de découvrir le « goûter » de la lecture ! En plus, vous qui devez tout voir en noir, cette histoire ne peut qu’égayer votre journée... surtout qu’on arrive aux fêtes de Noël !

CAMILLE. – Mais comment voulez-vous que je lise... je suis aveugle ! Je vois tout en noir comme vous dites... je ne peux pas lire les mots !

NOËLLE, *prenant un temps de réflexion.* – C’est pas bête c’ que vous dites... évidemment vous ne pouvez pas lire...

CAMILLE. – A moins que vous ayez une version en braille ?

NOËLLE. – C’est quoi ça ?

CAMILLE. – Ce sont des versions avec des gravures sur les pages, qui nous permettent de lire en tâtant les pages avec notre main !

NOËLLE. – Oh mais oui j’ai ça ! (*Elle part chercher un livre dans son sac.*)

CAMILLE, *au public.* – Je suis curieux de voir ce qu’elle va nous pondre !

NOËLLE, *revenant avec un livre sonore pour enfants.* – Tenez...

CAMILLE. – C'est quoi votre bouquin ?

NOËLLE. – Ça s'appelle « on fait du bruit pour Doudou... » (*Feuilletant le livre.*) Sans regarder, vous touchez les pages et vous appuyez sur les boutons... Vous entendez les animaux de la ferme... avec la vache (*Elle appuie sur le bouton et on entend une vache meugler. Elle l'imit.*)... le cheval (*Même chose que pour la vache.*)... Le cochon (*Même chose.*) Il y a même la grenouille, mais la grenouille, mon fils dit que j'ai du mal à l'imiter... Vous voulez que je vous le fasse quand même ?

CAMILLE. – Allez-y !

NOËLLE, *imitant très difficilement la grenouille.* – Croa, croa, croa ! (*Camille rit.*)

CAMILLE. – En effet, c'est une grenouille en fin de vie ça ! Vous êtes bien gentille, mais c'est un livre pour enfants ! Or, je suis un adulte !

NOËLLE. – C'est pas bête c' que vous dites...

CAMILLE. – En tout cas je vous remercie de me détendre dans un contexte aussi particulier ! Entre les manifestations et la perte de mon chien, j'ai pris un gros coup de chaud !

NOËLLE. – Vous voulez boire quelque chose ?

CAMILLE. – Ce n'est pas de refus !

NOËLLE, *allant vers le bar.* – Alors qu'avons-nous là ? Oh la... ça se vide ce bar, je n'ai plus grand-chose à proposer ! On a du scotch, du martini, de l'anisette, du rhum, de l'armagnac, du Campari, du cognac, du Cointreau, du marsala, du porto, de la Suze, du pineau, de la tequila, du vermouth, de la vodka, du vin cuit, et j'ai même de la Zubrowka... Sinon, j'ai un truc super, super fort... c'est de l'alcool à 70 %... mais apparemment ça se boit pas, c'est plus pour décaper les bijoux... Alors ?

CAMILLE. – Je ne bois pas d'alcool !

NOËLLE. – Ah... en sans alcool, j'ai... de l'eau !

CAMILLE. – Et bien allons y pour un verre d'eau !

NOËLLE, *servant les verres.* – Moi je vais prendre un petit fond de zubrowka... c'est une vodka polonaise parfumée à l'herbe de bison... Vous voulez que je vous imite le bison ?

CAMILLE. – Oh je pense que ça va aller pour la ferme animalière !

NOËLLE, *tendant un verre.* – Comme vous voulez... Allez... on fait tchin tchin Monsieur Afflelou ?

CAMILLE. – Si vous voulez...

NOËLLE. – Allez, tchin tchin et droit dans les yeux !

CAMILLE. – Ça va être compliqué... je n’y vois rien !

NOËLLE. – C’est pas bête c’ que vous dites. (*Elle rapproche son verre de celui de Camille et trinque*) A la vôtre, monsieur Afflelou !

CAMILLE. – Appelez-moi Camille !

NOËLLE. – Allons-y pour Camille... Moi c’est Noëlle !

CAMILLE. – Ça tombe bien votre prénom, Noëlle ! En période de fête !

NOËLLE. – C’est pas bête c’ que vous dites...

Retour de Louise.

LOUISE, *ne voyant pas Camille dans le fauteuil.* – Vous avez trouvé le chauffeur de Madame la Baronne ? Elle est en panique totale !

NOËLLE. – Je peux pas être partout. J’étais à trinquer avec monsieur Afflelou !

LOUISE. – A trinquer ! Ben voyons, ne vous gênez pas surtout ! Et c’est qui cet Afflelou ?

CAMILLE, *levant la main.* – C’est moi. Noëlle m’a gentiment accueilli chez vous. J’ai perdu mon chien et je suis désespéré.

LOUISE. – Vous êtes dans une bijouterie ici et pas à la SPA. Je vous demanderai de partir Monsieur, aucune chance de retrouver votre compagnon à quatre pattes ici.

CAMILLE. – Nous sommes dans une bijouterie ? Excusez-moi, je n’avais pas vu !

LOUISE. – Faut changer vos lunettes ! C’est écrit en grand sur la devanture !

NOËLLE. – Il n’y voit rien le Monsieur !

CAMILLE. – C’est exact. Je suis dans le noir.

Coupure d’électricité.

LOUISE. – Il n’y a pas que vous !

CAMILLE. – Vous êtes également aveugle ?

LOUISE. – Non, je suis dans le noir !

NOËLLE. – Y’ a plus de lumière Monsieur Afflelou ! On est tous comme vous là !

Retour de la lumière.

NOËLLE. – On était comme vous Camille... ça fait drôle de se dire que vous êtes tout le temps dans le noir ! Ah au fait, la lumière vient de revenir !

On entend Anne Charlotte hurler.

ANNE CHARLOTTE. – Madame Louise ? Madame Louise ? Où êtes-vous et où est mon chauffeur ? Je veux rentrer !

LOUISE. – Allez chercher le chauffeur de Madame la Baronne, Noëlle ! Et vite !

NOËLLE. – Je ne peux pas laisser monsieur Afflelou seul !

LOUISE. – Où voulez-vous qu'il aille ? Il n'y voit rien !

NOËLLE. – C'est pas bête c' que vous dites...

LOUISE. – Je retourne avec Madame la Baronne. Ramenez-lui son chauffeur au plus vite Noëlle !

NOËLLE. – Bien Madame Louise.

Sortie de Louise. Bruits d'émeutes à l'extérieur.

CAMILLE. – Faites ce qu'elle vous dit ou vous allez vous faire « enguirlander », Noëlle !

NOËLLE, riant. – Vous êtes un comique Camille ! Mais je n'ai pas trop envie de sortir moi. Elle n'a qu'à aller le chercher son chauffeur. Je ne vais pas risquer de me faire frapper ou tabasser ou gazer ou mutiler ou ... tuer même pour les beaux yeux de la Baronne.

CAMILLE. – Vous avez les « boules », Noëlle ?

Entrée de Norbert, le chauffeur. Le visage et les mains noircies, les vêtements déchirés, un œil au beurre noir.

NORBERT. – Je cherche ma patronne. Elle est toujours chez vous ?

NOËLLE. – Vous êtes qui ? Vous avez vu dans quel état vous êtes ! C'est un magasin de luxe ici. Nous exigeons que nos clients portent une tenue décente.

NORBERT. – Je suis Norbert, le chauffeur de Madame la Baronne. Je me suis fait agresser par ces sauvages de manifestants.

NOËLLE. – Ah ! C'est vous ! Je n'ai pas besoin d'aller vous chercher alors ? Ben, ils vous ont pas loupé !

CAMILLE. – Vous venez d'échapper à une mort certaine Noëlle ! (*Mettant la main en l'air*) Enchanté Norbert, je suis Camille.

NORBERT. – Pourquoi il lève le bras lui ?

NOËLLE. – Je pense qu'il veut vous serrer la main mais comme il est aveugle, il n'évalue pas trop les distances.

NORBERT, serrant la main de Camille. – Ah ! Vous êtes aveugle ? Ben, vous avez de la chance ; au moins, vous ne voyez pas le bordel qu’il y a dehors !

CAMILLE. – Si vous appelez ça de la chance... Dites Noëlle ! Vous avez des toilettes s’il vous plaît ?

NOËLLE. – Bien sûr ! La porte à droite (ou à gauche), c’est écrit dessus. Vous ne pouvez pas les louper.

NORBERT. – Je croyais qu’il n’y voyait rien...

NOËLLE. – C’est pas bête ce que vous dites ! Venez Camille, je vais vous accompagner. Vous pouvez laisser votre laisse et votre harnais. Il n’y a toujours pas de chien dedans. (*Noëlle emmène Camille jusqu’au toilettes*) Ah au fait, comment il s’appelle votre chien ?

CAMILLE. – Je l’ai appelé John ! Pourquoi ?

NOËLLE. – Pour savoir comment l’appeler si je le vois !

CAMILLE. – C’est gentil de votre part ! Vous ne pouvez pas le rater, il a un collier avec des pointes et une grosse touffe sur la tête... Et si vous le voyez, vous tapez vos mains sur vos genoux, et vous dites : (*Chaque troupe pourra inventer une phrase, ou une mimique drôle.*)

NOËLLE. – Vous pouvez compter sur moi.

CAMILLE. – Mais vous savez, je vous le dis à vous... John, c’est plus qu’un simple chien... pour moi c’est un être humain... bien plus valeureux que beaucoup d’êtres humains qui nous entourent ! Et il est très sensible !

NOËLLE. – D’accord... votre chien en fait, c’est un homme ?

CAMILLE. – C’est tout comme ! Et traitez-le comme tel !

NOËLLE, montrant au public de la main que Camille est moitié fou. – Tout à fait Camille ! C’est ici les toilettes. Je vous ouvre la porte. (*Elle ouvre la porte*) Allez-y, l’interrupteur est à droite en entrant.

CAMILLE. – Je n’ai pas besoin de lumière !

NOËLLE. – Comme vous voulez... mais ne venez pas vous plaindre après !

Camille entre dans les toilettes et referme la porte.

NORBERT. – Mais pourquoi vous lui indiquez l’interrupteur, il est aveugle !

NOËLLE. – Bah justement... comment voulez-vous qu’il allume la lumière si on ne lui dit pas où est l’interrupteur ? Vous êtes un peu toc toc dans votre tête vous aussi !

NORBERT. – Un aveugle n’a pas besoin de lumière !

NOËLLE. – C’est pas bête c’ que vous dites !

Hiroshima arrive avec les vêtements déchirés.

HIROSHIMA. – Mais qu’est-ce que c’est que cette folie ? Ça explose dans tous les sens autour de moi... J’ai l’impression d’être devenu une cible !

NOËLLE. – Bonjour Monsieur... vous êtes qui ?

HIROSHIMA. – Bonjour. Je m’appelle Hiroshima ! Ils sont tous à moitié fous dans votre pays... Ils ont voulu faire de moi des sushis !

NOËLLE. – Oh vous savez, il n’y a pas qu’à vous qu’ils veulent faire des soucis ! Ils en veulent à tout le monde en ce moment !

NORBERT. – Non Hiroshima parle des sushis... Les manifestants veulent faire de la cuisine avec lui ! (*Montrant ses vêtements*) Regardez dans quel état il est !

NOËLLE. – Ah... parce que vous êtes restaurateur ? C’est un beau métier... mon conjoint est aussi restaurateur !

HIROSHIMA. – Je ne suis pas restaurateur... je suis professeur de géographie, photographe amateur et japonais !

NORBERT. – Les sushis, c’est un plat asiatique à base de riz ! Quand il dit que les manifestants veulent le transformer en sushis, c’est une forme de métaphore...

HIROSHIMA. – Voilà... c’est ça... ils ont voulu me découper en rondelles pour me mettre dans un sushi... C’est une métaphore qui m’a fait souffrir... heureusement je m’en sors bien !

NOËLLE. – Ah d’accord je comprends mieux maintenant... Je suis contente pour vous si vous vous en sortez bien ! Et c’est courageux de votre part de parler aussi librement de votre maladie !

NORBERT. – Vous parlez de quelle maladie ?

NOËLLE. – J’ai eu l’exemple de ma cousine qui a souffert aussi... bon certainement pas à votre niveau Monsieur Hiroshima... Elle n’était pas rendue au stade aussi fort que vous en métaphore, elle était juste au stade métastase... mais elle en a chié !

NORBERT. – Non mais attendez... je vais vous réexpliquer... les sushis, c’est un plat asiatique... et comme les manifestants ont voulu faire du mal à Hiroshima, il dit juste qu’ils ont voulu le transformer en sushi... parce que c’est un plat de chez lui... C’est une forme de comparaison ! Comme si vous par exemple, les manifestants vous transformaient en bouillie !

NOËLLE. – C’est pas un plat de chez moi la bouillie !

NORBERT. – Je comprends bien... Mais on compare je vous dis... si les manifestants vous piétinent, ils vont faire de la bouillie de vous... vous comprenez ?

NOËLLE. – C’est pas bête c’ que vous dites ! Mais comme je suis bretonne, on pourrait dire qu’ils m’ont aplatie comme une crêpe et les crêpes, c’est un plat de chez moi donc ça serait plus juste.

NORBERT. – Comme vous voulez, si ça vous fait plaisir d’être comparée à une crêpe !

HIROSHIMA. – Vous connaissez les sushis ?

NOËLLE. – Non !

HIROSHIMA. – Votre conjoint est cuisinier dans quel restaurant ?

NOËLLE. – Ça s’appelle « Aux délices de Saïgon » !

CAMILLE, *en voix off derrière la porte des toilettes.* – Excusez-moi Noëlle... je ne trouve pas le papier !

NOËLLE, *partant aux toilettes.* – Je m’en doutais ! Comment vous voulez trouver du papier sans lumière vous ! (*Mimant un lecteur de braille en fermant les yeux.*) En braille sans doute ! (*Reentrant dans les toilettes.*) Oh le con !

Retour de Louise et Anne Charlotte.

ANNE CHARLOTTE. – Qui sont ces gens Madame Louise ?

LOUISE. – Je n’en ai aucune idée Anne Charlotte. Messieurs ? Que faites-vous chez moi ?

HIROSHIMA. – Je me suis fait attaquer. (*Montrant ses vêtements*) Jugez vous-même !

LOUISE. – Mon établissement n’est pas l’armée du salut.

ANNE CHARLOTTE. – Est ce que votre idiote de salariée est partie chercher mon crétin de chauffeur ? Je ne veux pas rester une minute de plus ici !

NORBERT. – Le crétin est là, Madame la Baronne !

ANNE CHARLOTTE. – C’est vous Norbert ? Je ne vous avais pas reconnu ! Mais dans quel état êtes-vous ! Allez-vous changer et amenez la voiture devant la porte ... et vite !

NORBERT. – Cela risque d’être compliqué ! La Bugatti a quelque peu souffert !

LOUISE. – Vous avez rayé la voiture d’Anne Charlotte ?

NORBERT. – Je parlerai de grosse rayure ! Comment vous expliquer ? Les roues ont été crevées.

ANNE CHARLOTTE. – Et bien, changez-les !

NORBERT. – Il y a comme un léger courant d’air dans la voiture. Toutes les vitres sont ouvertes.

ANNE CHARLOTTE. – Et bien, fermez-les !

NORBERT. – La Bugatti est sur le toit.

ANNE CHARLOTTE. – Et bien, remettez-la sur ses roues et prenez rendez-vous chez le garagiste pour qu'il répare cette grosse rayure.

NORBERT. – Et pour finir, il y a le feu dans l'habitacle !

HIROSHIMA. – C'est votre voiture qui est en feu au coin de la rue ? Comme dirait un célèbre comédien français... (*Imitant Bourvil*) « Elle va marcher beaucoup moins bien forcément »

ANNE CHARLOTTE. – Ma Bugatti est détruite ? Mais comment avez-vous pu laisser faire un chose pareille Norbert ?

LOUISE. – Quel manque de conscience professionnelle !

NORBERT. – C'était la Bugatti ou moi !

ANNE CHARLOTTE. – J'aurais préféré que ce soit vous ! Ma voiture ! Mon Dieu, ma voiture est détruite ! Quel malheur !

NORBERT. – Si ça vous intéresse, moi, ça va. A part quelques égratignures, je vais bien merci !

LOUISE. – Que de violences ! Je suis choquée !

NORBERT. – Merci Madame. Je vais m'en remettre, je m'en sors bien.

LOUISE. – Je ne parlais pas de vous, mais de la Bugatti d' Anne Charlotte !

NORBERT. – Bien sûr, suis-je bête ! Je suis heureux d'apprendre que je vau moins qu'un tas de tôle !

Bruits à l'extérieur : cris, fumée...

HIROSHIMA. – Je sors quelques instants. Je vais prendre quelques photos ! Je veux montrer à mes compatriotes ce qui se passe dans votre pays.

NORBERT. – Faites attention quand même !

HIROSHIMA. – Ne vous inquiétez pas, le premier qui me cherche, je lui balance un yama zuki en retourné acrobatique arrière. (*Mimant une prise de Karaté.*) Je suis un faux calme, je suis capable d'exploser à tout instant ! (*Il sort et va prendre des photos. Ça peut être dans le public.*)

NORBERT, blaguant. – Oui... et avec Hiroshima ça explose très fort !

LOUISE. – Vous savez où est Noëlle ?

NORBERT. – Aux toilettes avec monsieur Afflelou.

ANNE CHARLOTTE, outrée. – Ensemble ?

NORBERT. – Ben oui ! Il fallait qu'elle lui montre où était le papier. Monsieur Afflelou est aveugle donc il peut pas trouver le papier tout seul puisqu'il n'y voit rien.

LOUISE. – Et ils font quoi dans les toilettes tous les deux ? Il ne faut pas deux heures pour indiquer où le rouleau se trouve ! (*Louise va vers la porte des toilettes pour l'ouvrir.*)

NOËLLE, *ouvrant la porte dans le nez de Louise.* – Il n'y a plus de papier !

Camille revient aussi.

LOUISE. – Mais quelle gourde celle là !

NOËLLE. – Qu'est-ce qui vous arrive Madame Louise ? Vous êtes allé dehors avec les manifestants ? Il ne faut pas y aller !

LOUISE. – Mais non, c'est vous qui m'avez ouvert la porte des toilettes sur le nez !

NOËLLE. – Ah bon, je suis rassurée ! Je vous interdis d'aller dehors ! (*Elle part en réserve.*)

NORBERT. – Elle n'a pas été finie correctement cette jeune femme !

ANNE CHARLOTTE. – Norbert, appelez-nous un taxi. (*À Louise.*) Puis je vous emprunter vos toilettes ?

LOUISE. – Naturellement, prenez celles de gauche... les toilettes pour femmes !

CAMILLE. – Méfiez-vous, apparemment la poignée ne fonctionne plus de l'intérieur !

ANNE CHARLOTTE. – Et bien je vais prendre les toilettes pour homme !

LOUISE. – Non, il vous suffit de m'appeler et j'irai vous ouvrir... les toilettes pour hommes ne sont pas à la hauteur de votre élégance ! Et j'ai installé des toilettes japonaises pour les femmes !

ANNE CHARLOTTE. – Oh vous êtes un ange Madame Louise ! (*Elle rentre aux toilettes.*)

LOUISE, *au public.* – C'est la moindre des choses... avec tout le fric qu'elle me laisse !

NORBERT, *au téléphone.* – Tout à fait... Attendez je demande... Excusez-moi, pouvez-vous m'indiquer l'adresse du magasin pour le chauffeur de taxi s'il vous plaît ?

LOUISE. – C'est le 17 rue de mai 68 !

Noëlle revient avec du papier et part aux toilettes.

NORBERT, *au téléphone.* – C'est le 17 rue de Mai 68... et je ne vous cache pas que le nom colle parfaitement avec ce qui se passe dans la rue... Comment ? Et bien vous m'appelez au numéro qui s'affiche quand vous arriverez dans la rue, et vous n'aurez pas besoin de descendre ! Aurez-vous un parapluie afin de protéger le brushing de Madame la baronne ? Le nôtre a brûlé dans la voiture !

NOËLLE, *revenant des toilettes.* – Qui est aux toilettes pour femmes ?

LOUISE. – Madame la Baronne.

NOËLLE. – Et vous l’avez prévenu pour les toilettes ?

LOUISE. – Prévenu de quoi ?

NOËLLE. – Le jet automatique japonais qui nettoie la... enfin le... l’entrejambe pour rester polie... il est déréglé, et ça part dans tous les sens !

ANNE CHARLOTTE, criant. – Ah... Madame Louise... Madame Louise... Sortez-moi d’ici !

LOUISE. – Et bien Noëlle, réagissez, ouvrez la porte !

NOËLLE. – Oui... *(Elle part.)*

LOUISE. – Je m’en doutais que j’aurai eu un jour un problème avec ce jet automatique de nettoyage japonais ! Ils sont bons pour le judo ou les consoles de jeu, pas pour la plomberie ! Il a fallu que ça tombe sur cette pauvre Anne Charlotte !

NOËLLE, revenant avec la poignée. – Maintenant toute la poignée est cassée !

LOUISE, prenant un pied de biche dans la réserve. – Mais ce n’est pas possible d’être aussi gourde... poussez-vous de la porte... *(Elle entre et A Charlotte crie encore. On entend un bruit de porte qui casse.)* Avancez ma chère, je suis tellement navrée ! *(Anne Charlotte arrive trempée de la tête aux pieds avec le maquillage qui coule.)*

Hiroshima revient.

NORBERT, au téléphone en observant Anne Charlotte. – Oui une dernière chose, le parapluie n’est plus nécessaire ! *(Il raccroche.)*

HIROSHIMA, prenant une photo. – C’est étrange comme technique de peinture... Vous faites du body painting ?

ANNE CHARLOTTE. – Pourquoi dites-vous cela ?

HIROSHIMA. – Chez nous on met la peinture sur des toiles... pas sur le visage !

NOËLLE. – C’est vrai que ça fait bizarre de vous voir sans maquillage Madame la Baronne... Vous êtes moche en fait sans artifices !

ANNE CHARLOTTE, criant. – Petite insolente !

NOËLLE. – Y’ a que la vérité qui blesse !

LOUISE. – Ça suffit Noëlle ! Rendez-vous utile... allez me chercher la voisine pour me soigner mon nez !

Noëlle part.

NORBERT. – Votre voisine est médecin ? Ça tombe bien j'ai quelques égratignures à soigner !

HIROSHIMA. – Oui moi aussi !

LOUISE. – Non elle est dentiste, on l'appelle l'arracheuse de dents... (*Norbert et Hiroshima fixent le public, inquiets.*) Mais elle soigne très bien les petits bobos !

CAMILLE. – Je vois que Norbert et Hiroshima sont moins motivés !

HIROSHIMA. – Vous voyez ?

CAMILLE, embêté. – Non... Enfin... je ressens !

ANNE CHARLOTTE. – Est-ce que quelqu'un pourrait avoir l'obligeance de s'occuper de moi ?

LOUISE. – Oui excusez-moi très chère... On attend le retour de Noëlle et vous irez vous changer dans mes appartements... je sais qu'elle laisse des vêtements de rechange ici ! Tenez la voilà qui revient ! Elle n'a pas traîné !

Retour de Noëlle accompagnée de Corinne avec une trousse à pharmacie. Corinne a un grand imperméable, cachant une tenue de soignante très affriolante.

NOËLLE. – Avancez Corinne...

LOUISE. – Vous avez été rapide Noëlle pour une fois !

NOËLLE. – Corinne était dans la rue juste à côté en train de soigner un manifestant !

CORINNE, le visage fermé. – Bon alors il est où le blessé ?

HIROSHIMA. – Pas moi !

NORBERT. – Moi non plus !

CAMILLE. – Sans façon !

NOËLLE. – C'est pour Madame Louise !

CORINNE, le visage souriant. – Ah madame Louise quel plaisir de vous voir... Oh là, mais qu'est-il arrivé à ce nez ?

LOUISE. – Il a rencontré une porte !

CORINNE. – C'est un roc !

NORBERT. – C'est un pic !

HIROSHIMA. – C'est un cap !

CAMILLE. – Que dis-je un cap ?

NOËLLE. – C’est un gros monticule !

LOUISE. – Noëlle, filez dans mes appartements avec Anne Charlotte... vous lui prêterez des vêtements... ça vous évitera de raconter des conneries !

NOËLLE. – Avancez Madame la Baronne !

ANNE CHARLOTTE. – Vous êtes sûre que je peux lui faire confiance ?

LOUISE. – Ne vous inquiétez pas, elle ne fait pas que des bêtises ! Et niveau vêtements, elle est assez classe en général... pas autant que vous évidemment !

ANNE CHARLOTTE. – Oh vous me flattez Madame Louise !

Anne Charlotte et Noëlle quittent la pièce.

CORINNE. – Installez-vous sur une chaise Madame Louise, je vais vous examiner ! *(Louise s’assoit sur une chaise au milieu de la scène. Elle enlève sa veste et laisse voir un superbe décolleté plongeant avec une poitrine opulente et une mini-jupe.)*

CAMILLE. – Oh la vache ! Ça, c’est de l’airbag !

HIROSHIMA, *fixant la poitrine de Corinne.* – Je dirais même, de l’airbag de compète !

NORBERT, *fixant également la poitrine.* – Je dirais même plus ! De compète internationale !

HIROSHIMA, *à Camille.* – Mais comment vous avez su qu’elle avait de gros... poumons ?

CAMILLE. – Euh... J’ai... J’ai senti comme un courant d’air quand elle a enlevé sa veste donc j’en ai conclu qu’il y avait du monde au balcon ? Je me suis trompé ?

NORBERT, *ayant toujours les yeux dans le décolleté de Corinne.* – Pour avoir du monde, y’ a du monde ! Y’ a foule même !

CORINNE, *se mettant devant Louise les fesses en arrière.* – Voyons voir ce nez !

HIROSHIMA, *se reculant pour admirer le postérieur de Corinne.* – Sous cet angle-là, c’est pas mal non plus !

NORBERT, *reculant également.* – J’avoue que le recto vaut le verso !

CORINNE. – Ça n’a pas l’air bien méchant ! Attendez, je vais me mettre derrière vous, je verrais mieux le dessus de votre nez. *(Elle s’installe en posant ses seins dans la nuque de Madame Louise.)*

LOUISE. – Très agréable ce massage aux cervicales. Vous avez des doigts de fée !

HIROSHIMA. – J’ai mal aux cervicales moi aussi Madame Corinne. Vous pourrez m’examiner aussi et me faire le même massage avec vos... vos doigts de fée ?

NORBERT. – Et moi, j’ai mal dans le bas du ventre ! Et puis, j’ai chaud, j’ai chaud !

CORINNE. – Chacun son tour messieurs ! Je m’occupe d’abord de Madame Louise !

LOUISE. – Regardez encore Corinne ! Je veux un diagnostic précis !

CORINNE. – Rassurez-vous, ce n’est pas cassé. Juste le choc mais je vais vous mettre de l’arnica pour éviter que cela bleuisse. (*Elle sort de sa trousse un tube d’arnica et enduit généreusement le nez de Louise*). Voilà, cela devrait suffire !

Norbert et Hiroshima éclatent de rire en voyant Louise.

CAMILLE. – Qu’est ce qui se passe ? Pourquoi vous riez ?

LOUISE. – J’ai la désagréable impression qu’ils se foutent de ma gueule !

HIROSHIMA. – C’est pas faux !

NORBERT. – Oh la tronche !

CORINNE. – A qui le tour ?

HIROSHIMA, *levant le doigt.* – Moi !

NORBERT, *bousculant Hiroshima.* – Non, moi !

LOUISE. – Mon magasin n’étant pas un cabinet médical, je vous demanderai d’aller dans la réserve pour vous faire soigner par Corinne.

CORINNE. – Oui, allez dans la réserve et installez-vous. J’arrive !

Norbert et Hiroshima sortent en courant côté réserve.

CORINNE, *se mettant tout près de Camille de sorte que sa poitrine soit sur son visage.* – Et vous ? Vous avez besoin de soins ? Pas de gêne particulière ?

CAMILLE. – Je suis bien là, je vous assure ! Un peu de mal à respirer mais ça va passer !

CORINNE. – Du mal à respirer ? Par précaution, je vais vous examiner aussi !

CAMILLE. – Oh oui ! Je veux bien être examiné aussi !

CORINNE. – Allez rejoindre les deux autres !

CAMILLE. – Je suis non voyant. Pouvez-vous m’accompagner ?

CORINNE. – Bien sûr. Prenez mon bras.

CAMILLE. – Mettez-vous plutôt devant moi et je vais mettre mes mains sur vos épaules et je vais suivre.

CORINNE. – Comme vous voulez.

Camille se lève et pose ses mains sur les fesses de Corinne.

CORINNE. – Ce ne sont pas mes épaules que vous tenez là ! Mes épaules sont légèrement au-dessus. *(Elle met les 2 mains de Camille sur ses épaules)*

LOUISE. – Il n’y voit peut-être rien mais il ne perd pas le nord !

CAMILLE. – On y va Madame Corinne ? J’ai chaud là d’un coup !

Ils se dirigent vers la réserve. Les mains de Camille descendront pour se retrouver sur les fesses de Corinne. Sortie de Corinne et Camille. Un temps. Entrée de Noëlle.

NOËLLE, éclatant de rire. – Vous avez trempé votre pif dans un yaourt Madame Louise ?

LOUISE. – Très drôle ! Je vous rappelle que mon nez a malencontreusement rencontré une porte et que c’est de votre faute si je suis dans cet état.

NOËLLE. – C’est pas faux c’ que vous dites mais ça vous avantage pas. Déjà que vous avez un physique pas facile à la base, alors là...

LOUISE, la coupant. – Taisez-vous ! Je sens que vous allez dire des horreurs ! Dites-moi plutôt où est Anne Charlotte !

NOËLLE. – Elle arrive. Elle finit de s’habiller. Vous allez voir, ça la change !

Entrée d’Anne Charlotte avec des vêtements très colorés, à des années-lumière de ce qu’elle porte habituellement. (A vous de voir...)

LOUISE, ne reconnaissant pas Anne Charlotte. – Qu’est-ce que c’est que cet épouvantail ?

ANNE CHARLOTTE. – Je vous remercie pour l’épouvantail ! Ça fait toujours plaisir !

LOUISE. – C’est vous Anne Charlotte ? Excusez-moi, je ne vous avais pas reconnu !

NOËLLE. – Elle en jette la Baronne !

LOUISE. – C’est vous qui l’avez habillée ainsi ?

NOËLLE. – Ben ouais, c’est mes fringues quand je suis pas au boulot.

ANNE CHARLOTTE, s’énervant. – Vous appelez ça des fringues vous ? Mon Dieu, quelle humiliation ! Me retrouver dans des vêtements prêts à porter d’aucune grande marque et d’une laideur incomparable !

LOUISE. – Ne vous énervez pas Anne Charlotte ! Ce n’est que temporaire !

ANNE CHARLOTTE. – Tout ça c’est de votre faute ! Je vous préviens que cela n’en restera pas là. Non seulement, vous n’êtes pas capable de me mettre en sécurité en fermant vos rideaux ; de plus vos toilettes ne fonctionnent pas et je me retrouve trempée jusqu’aux os ; et pour finir, vous me faites habiller par une pouilleuse qui doit trouver ses vêtements dans les poubelles !

NOËLLE. – Elle va se calmer la Baronne du cul serré ! Si vous êtes pas contente, vous enlevez les fringues de la pouilleuse et vous remettez vos fringues de marque et hors de prix... mais trempées ! On veut rendre service et voilà le remerciement. C'est le pompon sur la cerise !

LOUISE. – Bon ça suffit Noëlle... (*Traînant Noëlle dans ses appartements.*) Vous rentrez ici, et vous n'en sortez pas avant que je vous fasse signe, C'est clair ?

NOËLLE. – Non, moi c'est Noëlle ! (*Elle rit et part dans les appartements.*)

LOUISE. – Excusez là Anne Charlotte... elle a eu une éducation difficile !

ANNE CHARLOTTE. – Recrutez plus intelligemment ma chère ! Nous ne recrutons que des gens de classe chez les de Montaigu...

LOUISE. – Ce n'est pas toujours évident !

ANNE CHARLOTTE. – Ce n'est pas une question d'évidence, c'est une question de talent ! Chez nous, vous n'entendrez jamais des écarts de langage comme votre Noëlle !

Norbert revient et est au téléphone. Il se place à côté d'Anne Charlotte et ne la reconnaît pas. Il ne voit pas non plus que Madame Louise est présente.

NORBERT. – Oui tout à fait... Oui je comprends, vous êtes dans les manifestations et... Oui on va se dépêcher, mais il faut déjà que je retrouve ma connasse de baronne... là à part un épouvantail autour de moi c'est tout ce que je vois... Oui Monsieur le taxi, on arrive, on arrive... (*Il raccroche et s'adresse à Anne Charlotte.*) Excusez-moi, vous n'avez pas vu une femme trafiquée avec des fringues de bourgeoise, de la peinture sur la gueule et de la ferraille sur les doigts ?

ANNE CHARLOTTE. – Vous vous êtes fait contaminer par Noëlle mon cher ?

NORBERT. – Pardon ?

ANNE CHARLOTTE. *criant.* – Je suis Anne Charlotte, Norbert... je suis l'épouvantail, la connasse, la femme trafiquée et je suis surtout une femme très en colère !

NORBERT. – Excusez-moi madame la Baronne, je ne vous avais pas reconnue !

ANNE CHARLOTTE. – Filez, avancez, sortons de cet endroit maléfique !

LOUISE. – J'avoue que vos talents de recrutement m'impressionnent Anne Charlotte !

ANNE CHARLOTTE. – Taisez-vous Madame Louise... et dites-vous bien que je n'en resterai pas là... préparez-vous à voir ma horde d'avocats débarquer ! (*A Norbert.*) Avancez triple andouille !

NORBERT. – Oui Madame la Baronne !

A Charlotte et Norbert s'en vont. Corinne revient.

CORINNE. – Ah, Madame Louise... prenez soin de votre nez, je retourne à mon cabinet, j'ai du travail qui m'attend... Vous savez que chez moi, les patients font la queue pour avoir mes services !

LOUISE. – Ça ne m'étonne pas du tout. Et où sont les autres ?

CORINNE. – J'ai réussi à endormir le japon, et j'ai rendu la vue à un aveugle !

LOUISE. – Vous avez rendu la vue à un aveugle ? Mais comment c'est possible ?

CORINNE. – En embrassant mon pendentif que ma mère m'a rapporté de Lourdes.

LOUISE. – En embrassant un pendentif ?

CORINNE. – Oui... il m'a dit que s'il embrassait mon pendentif, il avait de grandes chances de retrouver la vue... même si je ne crois pas trop en ces histoires, je l'ai laissé un peu rêver...

LOUISE. – Et vous l'avez où ce pendentif ?

CORINNE. – Dans mon décolleté... pourquoi ?

LOUISE. – Oh pour rien ! N'oubliez pas votre imperméable en sortant, il pourrait vous arriver des bêtises !

CORINNE. – Vous avez raison, je pourrai attraper froid ! *(Elle part.)*

LOUISE. – Je pensais plutôt à autre chose... Bon et bien allons voir ces deux loustics !

Elle part rejoindre Hiroshima et Camille. Gil et John arrivent. L'avertisseur sonore de la porte retentit.

GIL. – C'est quoi c' délire... ils sont tous devenus moitié ouf ! On peut même plus casser en paix dans l' quartier !

JOHN. – Ouaf c'est clair !

GIL. – Ouah, t'as vu où on tombe John, c'est l' paradis ici !

JOHN. – On se sert ?

GIL. – Détends-toi, y' a une vieille qui arrive !

Marguerite arrive. L'avertisseur sonore de la porte retentit.

MARGUERITE, riant. – Oh bah c'est pas commun ça comme avertisseur ! *(Elle repasse plusieurs fois pour faire sonner l'avertisseur.)*

JOHN. – Qu'est ce qu'il t'arrive Mémé... T'a pété une durite ?

MARGUERITE, se retournant vers John. – Oui c'est ça ! Je m'appelle Marguerite ! On se connaît jeune homme ?

GIL. – Non t'as pas capté Mémé... Mon pote te demande si t'es pas un peu frappée ?

MARGUERITE, *riant*. – Ah non ! Pas frappée, moi c'est Fanée... Marguerite fanée ! (*Elle part observer les bijoux.*)

JOHN. – Ouais bah c'est un peu le cas !

MARGUERITE. – Est ce que vous savez si ils vendent des bracelets en chocolat ?

GIL. – Elle est pas fanée ! Elle est complètement pétée du ciboulot !

Noëlle arrive.

NOËLLE. – Hop, hop, hop... pas de racailles dans la bijouterie s'il vous plaît !

GIL. – Qu'est-ce qu'elle a la bourgeoise... elle veut se la coller ?

NOËLLE. – N'importe quoi... je suis pas une bourgeoise !

GIL. – Ah bon... t'es quoi alors si t'es pas une bourgeoise ?

NOËLLE. – Je suis une Brestoïse... et ce n'est pas vraiment à côté de Bourges... tout faux !

JOHN, *riant*. – Ouarf, ouarf, ouarf !

GIL. – Oh clébard... tu te détends !

NOËLLE. – Pourquoi vous l'appellez Clébard ?

GIL. – Parce qu'il me suit comme un chien depuis ce matin ! Il est moitié perdu ! Hein John ?

JOHN. – Ouaf !

NOËLLE. – Tu t'appelles John ?

JOHN. – Ouaf ! Moi c'est John ! (*Il se met à observer les bijoux.*)

GIL. – Et moi c'est Gil... Gil et John ! (*Gilet jaune*)

NOËLLE. – Et moi qui pensais que Camille me racontait des conneries !

GIL. – C'est qui Camille ?

NOËLLE. – Un aveugle qui a perdu son chien.

GIL. – Et c'est quoi le rapport ?

NOËLLE. – Son chien s'appelle John !

GIL. – Et alors ?

NOËLLE. – Alors votre copain s'appelle aussi John. C'est peut-être le chien de Camille !

GIL. – Y’a pas que Marguerite qui est pétée du ciboulot !

NOËLLE. – Chut... parlez pas trop fort... il ne faut pas l’effrayer... son maître m’a dit qu’il ressemblait plus à un humain qu’à un chien ! Et qu’il est très sensible !

GIL. – Mais t’es trop grave toi dans ta tête !

NOËLLE. – Écoutez... Vous me laissez faire un test et on n’en parle plus d’accord ?

GIL. – Vas y ! Vas y ! J’ai hâte de voir ce que tu vas nous pondre !

NOËLLE, *appelant John comme un chien.* – John... John viens me voir mon loulou... (*John approche curieusement et Noëlle se met à taper sur ses genoux en donnant la phrase ou la mimique inventée.*)

JOHN. – Qu’est-ce qu’il se passe à Brest ? Ils vous enlèvent le cerveau à la naissance ou quoi ? Ouarf, ouarf, ouarf !

NOËLLE. – Ce n’est peut-être pas le bon John !

GIL. – « Pasque » tu crois encore à ton délire... depuis quand un chien c’est un homme ?

NOËLLE. – C’est pas bête c’ que vous dites !

MARGUERITE. – Vous faites partie du magasin Mademoiselle ?

NOËLLE. – Oui bonjour Madame !

MARGUERITE. – Bonjour... Je suis à la recherche de bracelets en chocolat... Est ce que vous en vendez ?

NOËLLE. – Ah non Madame, vous êtes pas dans une chocolaterie, vous êtes dans une bijouterie de luxe !

MARGUERITE. – Deluxe... Ça me fait penser aux sauces Deluxe que mes petits enfants prennent avec leur sandwiches dans le restaurant qui fait un « M »... c’est la même marque ? Ou le nom du propriétaire peut être ?

JOHN. – C’est pas c’ qu’on t’dit Mémé... quand on dit une bijouterie de luxe, c’est une bijouterie pour les gros paniers !

MARGUERITE, *montrant son panier.* – Un gros panier comme le mien ?

GIL. – Mais non, quand on parle de gros paniers, on parle de gens qui ont beaucoup de blé !

MARGUERITE. – Des gros agriculteurs sans doute, si ils ont beaucoup de blé ! Ou une grosse récolte ça dépend ! (*A Noëlle.*) Je vous en prend 1 !

NOËLLE. – 1 quoi ?

MARGUERITE. – 1 bracelet au chocolat ! J'ai l'argent pour payer !

JOHN. – Non mais Mémé, on comprends bien que t'as de la tune, mais y'a pas de bracelets au chocolat ici, c'est tout ! Ici c'est le luxe, c'est tout !

MARGUERITE. – Vous parlez d'un luxe... se faire accueillir par des semi clochards et une vendeuse stupide qui parle aux gens comme à son chien !

JOHN. – Je sens qu'on a à faire au boulet de l'année !

MARGUERITE. – Vous êtes bijoutier de l'année ?

GIL. – Oh la, la... elle est sourde comme un pot en plus !

MARGUERITE. – Certainement pas ! Il est hors de question que je paye des impôts en plus pour un bracelet au chocolat !

Louise entrouvre la porte de la réserve sans voir Gil et John.

LOUISE. – Venez ici Noëlle. Je ne vais pas rester avec cette pommade plus longtemps sur le nez. Corinne a laissé une lotion nettoyante et du coton. Monsieur Hiroshima dort comme un bébé et Monsieur Camille n'y voit rien alors c'est vous qui allez vous y coller. *(Elle referme la porte)*

NOËLLE. – Excusez-moi mais ma patronne m'appelle.

MARGUERITE. – Elle a l'air d'avoir du caractère votre patronne !

NOËLLE. – Pour simplifier, on va dire que c'est une vraie chieuse ! Pas de conneries ok ? *(Elle part.)*

JOHN. – Parce qu'on a une tête à faire des conneries peut être ?

GIL, à Marguerite. – Pourquoi vous voulez des bracelets au chocolat ?

MARGUERITE. – Ah non jamais, j'ai jamais brassé du coca cola !

GIL, à l'oreille de Marguerite en parlant fort. – Non, je disais pourquoi vous voulez des bracelets au chocolat ?

MARGUERITE. – Criez pas comme ça enfin... je suis pas sourde !

JOHN. – C'est la meilleure !

MARGUERITE. – Ma petite fille m'a dit qu'elle en avait marre d'avoir des pères Noël en chocolat pour Noël, alors elle m'a demandé de lui offrir un bracelet !

JOHN, à l'oreille de Marguerite en parlant fort. – Elle doit juste vouloir un bracelet normal... pas un bracelet au chocolat !

MARGUERITE. – Ah... c'est bien possible ça !

GIL, à *Marguerite*. – C'est même sûr... Toutes les jeunes filles du monde entier rêvent d'avoir leur premier bijou !

MARGUERITE. – Pourquoi vous parlez de mon dentier ? A cause des sans dents dans la rue dehors ?

GIL. – J'abandonne moi !

JOHN. – Ma copine dit « les meufs du monde entier », pas « mon dentier » !

MARGUERITE. – Les neuf du monde entier ? Si vous voulez parler des continents, vous faites fausse route jeune homme, il y a seulement sept continents, pas neuf !

JOHN, *au public*. – Oui bah tu sais pas... on va pas se casser la tête mille ans avec elle !

MARGUERITE. – Ah c'est très joli comme ville !

JOHN, *surpris*. – Pardon ?

MARGUERITE. – Milan, c'est très joli comme ville !

GIL. – Bah on est pas sorti de l'auberge !

Norbert et Anne Charlotte reviennent.

ANNE CHARLOTTE, *criant*. – Et comment vouliez-vous que ce chauffeur de taxi ait confiance en nous, avec un pouilleux comme vous et des fringues de délurée comme les miennes...

NORBERT. – Mais enfin Madame...

ANNE CHARLOTTE, *criant*. – Taisez-vous Norbert et appelez le château qu'ils nous envoient un véhicule à notre rencontre...

MARGUERITE. – Tiens, beh v'la des sans dents aussi !

Norbert part téléphoner dans un coin... Gil et John fixent la baronne.

JOHN. – T'es en galère toi aussi ? Ça barde dehors !

ANNE CHARLOTTE. – C'est à moi que vous vous adressez ?

JOHN. – Ben ouais ! T'es en face de moi donc c'est à toi que j' parle ! T'as fumé la moquette ou quoi ?

ANNE CHARLOTTE. – La moquette ? Quelle moquette ? Il n'y a pas de moquette ici et puis la moquette ne se fume pas jeune homme.

GIL. – Ouah ! T'es grave toi ! Tu prends quoi ?

ANNE CHARLOTTE. – Je voulais prendre un taxi mais cela ne semble pas possible.

JOHN. – Je capte rien là ! T’es d’où ? De la cité du Rocher ou de la cité du Château ?

ANNE CHARLOTTE. – Je viens effectivement du château et j’aimerais y retourner au plus vite.

GIL. – Ziva ! Moi aussi, j’ suis du château ! Tu crèches dans quel immeuble ? J’ t’ai jamais vue ! Et pourtant, je connais tout le monde au château !

ANNE CHARLOTTE. – Que me chantez-vous là ? Moi, je vous parle du Château des de Montaigu où je réside. Je ne me suis pas présentée : je suis la Baronne Anne Charlotte de Montaigu.

JOHN. – Ouais bien sûr et moi je suis le Comte de Rothschild !

ANNE CHARLOTTE. – Quelle bonne surprise ! Vous êtes donc le petit fils de Charles Edmond de Rothschild ! Vous transmettez toutes mes amitiés à votre grand-père que je connais fort bien. (*L’examinant de la tête aux pieds.*) Vous aussi, on vous a obligé à changer de vêtements ?

GIL. – Elle délire complètement la meuf ! Je sais pas ce qu’elle prend mais c’est du costaud !

MARGUERITE. – Dites, est ce que vous savez si il y a des toilettes ?

ANNE CHARLOTTE, *montrant les toilettes.* – Elles sont la bas !

MARGUERITE, *sortant son porte monnaie.* – Merci brave femme ! (*Donnant un billet.*) Tenez, vous pourrez vous acheter des vêtements plus convenables !

ANNE CHARLOTTE. – Mais enfin Madame, je n’ai bas besoin de vos euros, c’est ridicule !

MARGUERITE. – Oh mince... et vous faites ça depuis quand ?

ANNE CHARLOTTE. – Plaît il ?

MARGUERITE. – Vos calculs... vous en faites depuis quand ?

ANNE CHARLOTTE. – Je ne fais pas de calculs... je disais que je n’ai pas besoin de votre argent ridicule !

MARGUERITE. – Ah je sais pas si il y a un agent qui circule ! Il faudrait jeter un œil à l’extérieur !

GIL, *à Anne Charlotte.* – Laisse tomber, elle capte rien la vieille !

MARGUERITE. – Je vous laisse je m’éclipse aux toilettes ! (*Elle part aux toilettes.*)

Retour de Norbert.

NORBERT. – J’ai appelé le Château Madame la Baronne mais il est impossible de venir nous chercher. Le quartier est bouclé.

JOHN. – C’est qui lui ? C’est ton mec ?

ANNE CHARLOTTE. – Mon mec ? (*Dédaigneuse*) Norbert est juste mon chauffeur.

NORBERT. – Merci pour le juste !

GIL. – Sans déconner ! T'es son larbin ? Elle est vraiment comtesse ?

NORBERT. – Je suis son chauffeur, et non son larbin comme vous dites... et Madame est vraiment comtesse.

JOHN. – Ouah ! J'en avais jamais vu de près ! Vous êtes comme nous en fait. Elles sont chouettes tes fringues !

ANNE CHARLOTTE. – Mais ces vêtements ne sont pas à moi ! Vous êtes vraiment comte de Rothschild ? Permettez-moi d'en douter !

GIL. – Oh la conne ! Elle t'a cru John !

ANNE CHARLOTTE, s'énervant. – Dites-moi que je rêve ! Vous venez de me traiter de conne ?

NORBERT. – Ne vous énervez pas Madame la Baronne. Ce jeune homme n'est évidemment pas comte. Ils sont tous les deux de la banlieue.

ANNE CHARLOTTE. – De la banlieue ? Quelle horreur mais quelle horreur ! Je savais qu'il y avait des gens en banlieue mais je n'en avais jamais vu. Cela ressemble donc à ça ? Norbert, accompagnez-moi jusqu'aux toilettes, je vais aller me rafraîchir. C'est trop d'un seul coup !

NORBERT. – Si vous voulez bien me suivre Madame la Baronne. (*Il la précède et lui ouvre la porte des toilettes.*)

ANNE CHARLOTTE. – Je suis exténuée par cette journée. Un peu d'eau sur le visage me fera le plus grand bien.

Elle entre dans les toilettes et Norbert referme la porte.

NORBERT, au public. – Si elle pouvait se noyer dans le lavabo, ça me ferait des vacances. (*A Gil et John.*) Vous voyez ce que j'endure tous les jours !

JOHN. – Faut mettre un contrat sur sa tête à cette bouffonne !

GIL. – Elle m'a scié là avec ses grandes phrases et sa bouche en cul de poule !

NORBERT. – Bienvenus chez les riches !

JOHN. – Beurk ! Norbert, tu sais pas où on pourrait boire un coup ? J'ai une de ces sèches moi !

NORBERT. – Dans la cuisine je suppose. C'est par là !

GIL. – Cool ! A plus mec !

John et Gil partent. Retour de Marguerite et Anne Charlotte.

ANNE CHARLOTTE. – Non, je vous dis que je met de l'eau sur mon visage pour me rafraîchir, pas pour réfléchir !

MARGUERITE, *regardant le collier Monzobe.* – D'accord ! Comme il est beau ce collier !

ANNE CHARLOTTE. – Il est beau mais il n'est pas à vendre et en plus il est hors de prix !

MARGUERITE. – Quel prix vous avez dit ?

ANNE CHARLOTTE. – Hors... hors de prix !

MARGUERITE. – Je pourrai pas l'avoir alors... je ne possède pas d'or !

ANNE CHARLOTTE. – Oh, la, la... elle est encore plus malentendante que ma mère !

MARGUERITE. – Vous avez mis une tente en bord de mer ?

ANNE CHARLOTTE. – Oui voilà c'est ça ! Zut, j'ai oublié mon sac à main dans les toilettes !
(Elle part.)

Gil et John sortent côté cuisine. Sortie de la réserve de Louise (Avec le nez nettoyé.) Noëlle et Camille.

MARGUERITE. – Et bien, c'est une vraie foire ici !

NOËLLE. – Suivez-moi Camille. Je vais vous ramener à votre fauteuil.

Noëlle installe Camille.

CAMILLE. – Elle est partie Corinne ?

LOUISE. – Oui, elle est partie. C'est pas possible, il est en boucle ! Et Corinne par ci, et Corinne par là ! *(A Marguerite.)* Bonjour Madame, on peut vous renseigner ?

MARGUERITE, *rapprochant son oreille de Louise.* – Pardon ?

LOUISE, *parlant plus fort.* – Est ce que je peux vous renseigner ?

MARGUERITE. – Oui tout à fait... en fait, je suis là pour ma petite fille qui s'appelle Clarisse... elle est mignonne cette gamine... elle rentre en terminale... au début elle était partie pour un cursus littéraire et finalement elle a choisi les mathématiques et...

LOUISE, *coupant Marguerite.* – Mais qu'est ce qu'elle veut exactement votre petite fille ?

MARGUERITE. – Et bien figurez vous qu'elle m'a demandé un bracelet au chocolat... Mais je pense que j'avais mal compris, il y a un jeune homme, que j'ai rencontré juste avant, qui pense qu'en fait ma petite fille veut un bracelet normal et pas un bracelet en chocolat... parce qu'elle m'a dit qu'elle en avait marre d'avoir un père Noël en chocolat, et qu'elle préférerait un bracelet... mais moi j'avais compris un bracelet au chocolat ! Donc là je suis dans le doute !

LOUISE. – Et bien appelez votre petite fille !

MARGUERITE, *épelant le prénom Clarisse.* – C ; L ; A ; R ; I ; 2 S ; E

LOUISE. – Non pas épelez... j'ai dit appelez votre petite fille... téléphonez lui !

MARGUERITE. – Figurez vous que ça m'est impossible ! Je me suis acheté un téléphone mobile, un très joli téléphone d'ailleurs... on m'avait conseillé de le prendre dans une boutique orange, mais au final je suis allé chez SFR et j'ai trouvé la vendeuse tellement sympathique que...

LOUISE, *coupant Marguerite.* – Bon bref, pourquoi avez vous du mal à téléphoner ?

MARGUERITE. – Ça ne m'étonne pas que vous ayez mal au nez, il est tout rouge !

LOUISE. – Arrêtez de parler de mon pif ! (*Parlant fort à l'oreille de Marguerite.*) Je parle de votre téléphone, qu'est ce qu'il a votre téléphone ?

MARGUERITE. – Ah oui mon téléphone ! Figurez vous que je l'avais posé sur le bord de ma cuvette des toilettes et il est malheureusement ...

LOUISE, *coupant Marguerite.* – Tombé dans l'eau !

MARGUERITE. – Ah non, il est tombé sur le carrelage, et il s'est cassé !

LOUISE, *coupant Marguerite.* – Téléphonez du nôtre !

MARGUERITE. – Une autre quoi ?

LOUISE, *à Noëlle.* – Bon Noëlle, occupez vous de la dame sinon je sens que je vais péter un câble ! Vous lui prêtez notre téléphone !

NOËLLE, *guidant Marguerite vers le téléphone.* – Oui Madame Louise... Venez Marguerite ! On va téléphoner !

MARGUERITE. – Vous êtes bien aimable !

LOUISE. – Où est Anne Charlotte ?

NORBERT. – Elle est à se rafraîchir aux toilettes.

LOUISE. – Je vais aller voir si tout se passe bien. (*Elle va vers les toilettes et au moment d'ouvrir la porte, elle se reprend la porte dans le nez. Sortie d' Anne Charlotte.*) Oh la conne, elle m'a répété le nez !

ANNE CHARLOTTE, *explosant de rage.* – Arrêtez de me traiter de conne, je suis la Baronne...

LOUISE. – J'ai trop mal !

CAMILLE. – Faut rappeler Corinne pour le nez de Louise ! Et vite ! C'est peut-être grave !

NORBERT. – Je dirai même plus, il faut rappeler Corinne pour le nez de Louise ! Et très vite !

LOUISE. – Allez la chercher !

CAMILLE. – J’y cours !

ANNE CHARLOTTE. – Vous ? Et vous allez la trouver comment ? En lui palpant les nibards ?

CAMILLE. – Ah oui c’est vrai !

NORBERT. – Je vais y aller Madame la Baronne... je me dévoue, à mes risques et périls !

ANNE CHARLOTTE. – Risques et périls de quoi ?

NORBERT. – Je pourrai me faire dévorer ou croquer par les manifestants !

ANNE CHARLOTTE. – Moi je sais surtout par quoi vous pourriez vous faire dévorer ou croquer... C’est moi qui vais aller chercher cette Corinne à forte poitrine !

NORBERT. – C’est joli, ça rime !

ANNE CHARLOTTE. – Taisez-vous Norbert et installez Louise confortablement !

A Charlotte s’en va et Norbert relève Louise.

MARGUERITE, au téléphone. – Allo Clarisse... C’est qui ? Qui ça ? Ah Patrice... Est ce que je peux parler à Clarisse s’il te plaît ? Elle est absente... oui... elle est où ? D’accord, très bien... non rien d’urgent... je te laisse Patrice ! *(Elle raccroche.)*

LOUISE, parlant fort. – Vous avez eu votre petite fille ?

MARGUERITE. – Non je n’ai pas eu Clarisse... c’était Patrice, mon petit fils... Clarisse est partie avec Francis, le mari de Béatrice, qui est institutrice... Ils sont parti acheter des saucisses pour l’anniversaire d’Alice qui va sur ses 26... Alice c’est la grande cousine de Clarisse qui est animatrice dans un club à côté de Nice ! Qu’est ce qu’ils grandissent ! *(Louise est scotchée.)*

LOUISE, parlant fort. – Bon écoutez Madame, je ne suis pas là pour vous entendre parler de votre vie qui finit en « isse », donc si vous ne savez pas ce que vous devez acheter, faites moi le plaisir de quitter cette bijouterie déjà bien mouvementée ! Mercisse... Merci !

NORBERT. – Venez, je vais vous installer à côté d’Hiroshima !

LOUISE. – Oui c’est ça allons y ! Ça va me détendre un peu !

Norbert et Louise partent en réserve.

MARGUERITE, partant vers la sortie. – Bon et bien je vais vous laisser, comme je ne sais pas encore ce que dois acheter ! Mais j’irai peut être dans une autre bijouterie car la patronne n’est pas très accueillante !

NOËLLE. – Je m’occuperai de vous Marguerite si vous voulez !

MARGUERITE. – Vous êtes gentille... je reviendrai peut être pour vous alors ! *(Elle passe plusieurs fois devant l’avertisseur.)* Je reviendrai peut être aussi pour cette musique, je trouve ça amusant.

Marguerite s’en va. Gil et John reviennent.

JOHN. – Ah Noëlle... il est où le bar ?

NOËLLE, *montrant le bar.* – Il est là... mais soyez raisonnables !

JOHN. – Yes... regarde ça Gil ! Il y en a pour tous les gosiers !

GIL. – Fais péter le sky !

Norbert revient.

NORBERT. – Ah Noëlle, je viens d’installer votre patronne en réserve pour soigner son nez et elle a demandé à ce que vous lui apportiez un verre de Whisky... pour anesthésier la douleur !

JOHN, *avec une mimique de rappeur.* – J’ te sers ça Nono !

NOËLLE, *avec la même mimique.* – Merci Jojo !

GIL. – Garde le Sky pour nous... on va lui mettre ça... *(Elle prend la bouteille d’alcool à 70 % et sers un verre.)*

JOHN, *avec une mimique de rappeur.* – Tiens Nono !

NOËLLE, *avec la même mimique.* – Merci Jojo. *(Elle part en réserve.)*

JOHN. – Tu veux boire quoi le larbin ?

NORBERT. – Oui alors, j’aimerais clarifier la situation... pour commencer, je ne suis pas un larbin, et pour finir je bois très peu d’alcool et seulement avec les amis !

GIL. – Oh, oh... qu’est-ce qu’il a Pépère ? Il a craqué son slip ou quoi ? John, sers un verre au chichiteux !

JOHN. – Tiens mon grand, bois ça !

GIL. – Et cul sec de préférence... ça m’embêterait d’avoir à défigurer tonton Norbert... *(Norbert, apeuré, avale le verre.)* Mets-lui en un autre ! *(John sert un autre verre et le donne à Norbert.)* Vas-y cul sec j’ te dis !

CAMILLE. – Ce que vous faites n’est pas très respectueux des autres !

GIL. – John... prépare un autre verre... j’ai l’impression que Gilbert Montagné a aussi craqué son slip !

CAMILLE. – Ça va être compliqué... je ne bois pas d'alcool !

JOHN, *posant son pied sur les cuisses de Camille.* – Et avec ça, Rangers militaires de taille 48 ? Mes potes m'appellent le rouleau compresseur des manifs ! Ça te parle ?

CAMILLE. – C'est à dire que...

JOHN, *donnant le verre.* – Bois ça... et cul sec ! (*Camille s'exécute en recrachant une partie du verre.*) Et bé alors Pépère ? Faut pas en mettre à côté ! On va en remettre une rasade...

GIL. – Mets en une autre aussi pour le mien !

CAMILLE. – Ça brûle ton truc !

NORBERT. – Ça fait ça au début... après c'est très léger... (*Il avale son verre et part vers le bar prendre une bouteille.*)

JOHN, *donnant le verre à Camille.* – Allez cul sec mon grand ! (*Camille avale son verre cul sec.*) C'est bon Camille hein ?

CAMILLE, *faisant la grimace.* – C'est excellent !

GIL, *riant.* – Vous avez eu peur de lui alors que John est un ange. Ses potes ne l'appellent pas le rouleau compresseur, ils l'appellent le nounours des manifs !

JOHN. – Je suis pas un méchant moi. Vous auriez vu vos tronches, c'était à pisser de rire !

CAMILLE ET NORBERT. – Enfoiré !

Noëlle, Hiroshima et Louise reviennent. Louise a encore son verre plein.

GIL. – Allez on sort toutes les bouteilles... ça va chauffer !

LOUISE. – Qu'est-ce que c'est que cette kermesse ? Vous vous croyez où ? Au bar des poivrots ?

NORBERT. – On va y' arriver, on va y' arriver !

NOËLLE. – Calmez-vous Madame Louise... buvez votre verre, ça va calmer votre douleur... et avalez le d'un trait !

LOUISE. – Je veux bien mais faites-en sorte que ces énergomènes laissent mes bouteilles tranquilles ! (*Elle avale son verre, fait grise mine et tombe raide.*)

NORBERT, *riant.* – Pour elle aussi ça chauffe !

NOËLLE. – Et bien Madame Louise, qu'est-ce qu'il vous arrive ? (*Elle sent le verre.*) Mais ce n'est pas du Whisky, qu'est-ce que vous lui avez mis ?

GIL, *montrant la bouteille d'eau de vie.* – On lui a mis ça !

NOËLLE. – Vous êtes pas bien ! C’est pour décaper les bijoux !

HIROSHIMA, parlant de Louise. – Ah bé là, c’est sûr qu’elle est décapée ! (*A Charlotte et Corinne reviennent.*) Oh Corinne qui revient !

CAMILLE ET NORBERT. – Corinne, Corinne, Corinne, Corinne !

CORINNE. – Et bien... quel accueil !

NORBERT. – J’ai mal partout Corinne... (*Montrant les parties de son corps en finissant sur son sexe.*) J’ai mal ici, là, encore là, et surtout là !

HIROSHIMA. – Il faut que je réveille Louise. (*Il va pour coller une baffe à Louise.*)

ANNE CHARLOTTE. – Qu’est-ce qu’il vous arrive Norbert, vous avez perdu la tête ou quoi ?

LOUISE, criant. – Aie ! Mais vous êtes malade ou quoi ? Pourquoi vous me tapez comme ça ?

HIROSHIMA. – C’était pour vous sauver !

LOUISE. – Me sauver ? Tu crois que tu vas me sauver en me collant une baffe sur le nez ?

HIROSHIMA. – On veut rendre service aux gens et on se fait engueuler !

JOHN. – Bon ben, maint’nant que tout le monde est là, on peut peut-être boire un coup pour Noël !

NOËLLE. – Pour moi ?

GIL. – Mais non... John parle des fêtes de Noël... elle a pas inventé les barrettes de shit celle là !

NORBERT, reluquant Corinne. – Je préférerais tirer que boire un coup !

CORINNE. – Y va s’ détendre un peu le dépouillé ! Si t’as le feu dans le pantalon, c’est ton problème, pas le mien !

LOUISE. – J’aimerais qu’on laisse mon bar tranquille ! Vous n’êtes pas au bar des poivrots !

Coupure de courant.

CAMILLE. – Oh bé il fait noir !

NOËLLE. – Comment tu peux le savoir !

CAMILLE. – Je le sens... les gens dans le public, ils sont comme nous, ils ont soif... c’est l’heure de l’entracte !

NOËLLE. – C’est pas bête c’ que tu dis !

Entracte.

ACTE 2 – 20 pages (40 à 45 minutes.)

A l'ouverture du rideau, le courant est toujours coupé. Un temps. Le courant revient. Camille est toujours dans son fauteuil, endormi. Gil et John dorment au pied du bar. Hiroshima est assis par terre derrière Louise. A Charlotte est assise dans un fauteuil. Noëlle est assise par terre en tailleur. Corinne est montée sur le bar (si possible) et Norbert est à quatre pattes en caleçon et marcel. Le collier du Maharajah aura disparu. Personne ne s'en apercevra.

TOUS, *au retour de la lumière sauf Gil, John et Camille.* – Ahhh !

ANNE CHARLOTTE. – Enfin de la lumière ! Dieu soit loué ! (*Voyant Norbert à côté d'elle à 4 pattes.*) Que faites-vous dans cette position Norbert ? Et à moitié nu de surcroît !

NORBERT, *toujours ivre.* – Je cherche Corinne. Elle s'est caché où la coquine ? Corinne ? Corinne ? T'es où coquine ? Je suis prêt ! Viens, je vais te montrer ma grosse...

ANNE CHARLOTTE, *coupant Norbert outrée.* – Votre grosse quoi ?

NORBERT. – Ma... Ma grosse intelligence !

ANNE CHARLOTTE. – Le tour va être vite fait ! C'est surtout une grosse cuite que vous êtes en train de nous montrer ! Rhabillez-vous immédiatement Norbert !

NORBERT. – Elle est où Corinne ? Je veux Corinne !

CORINNE. – Je suis là ! J'ai pris de la hauteur pour échapper aux mains baladeuses !

NOËLLE, *se relevant.* – Il est chaud comme la « fraise » le Nono !

LOUISE, *se touchant le nez.* – La fraise, c'est moi qui l'ai ! Je vais être défigurée !

NOËLLE. – C'est vrai que vous faites plus pochtronne que patronne avec notre nez de clown.

HIROSHIMA. – Ne l'écoutez Madame Louise, ça va aller et puis Corinne va vous soigner.

NORBERT. – Corinne ! Corinne ! Descends du bar que je te montre mon bazar !

ANNE CHARLOTTE, *se levant de son fauteuil et mettant une claque magistrale à Norbert.* – Espèce de malotru ! Je vais vous apprendre à manquer de respect à une femme ! Remettez votre pantalon et disparaissiez de ma vue ! Allez prendre une douche froide, cela fera redescendre la... tension !

NORBERT, *revenant à la réalité.* – Je suis désolé Madame la Baronne. Je ne sais plus ce que je fais quand je bois.

NOËLLE, *ramassant les vêtements de Norbert.* – Suivez-moi Norbert, on va aller boire un café dans la cuisine pour vous remettre les idées en place.

Noëlle avec les vêtements, suivie de Norbert (Tout penaud.) sortent côté cuisine.

CORINNE, *essayant de descendre du bar.* – Je rentre chez moi. Je ne suis pas venue ici pour me faire tripoter. Quelqu'un peut enlever les épaves qui sont au pied du bar ?

HIROSHIMA. – Moi, je vais vous aider ! (*À Louise.*) Rangez-vous de là vous !

LOUISE. – Est ce que vous pouvez me parler un peu mieux ? Je suis quand même la patronne !

HIROSHIMA. – Oh ça va le gros pif ! Lâche moi les baskets !

Hiroshima se lève mais Louise reste assise par terre.

LOUISE, *vexée.* – Merci pour le gros pif !

HIROSHIMA. – Je vais vous aider à descendre Corinne. (*Se dirigeant vers le bar et butant dans Gil et John.*)

CORINNE. – Enlevez ces deux loques que je puisse descendre !

HIROSHIMA. – Non, venez plutôt dans mes bras ! Ça sera plus simple !

Hiroshima tend les bras vers Corinne qui obéit. Hiroshima se retrouve avec Corinne dans les bras et la tête entre les seins de Corinne.

CORINNE. – Vous pouvez me poser par terre maintenant !

HIROSHIMA. – Ça presse pas ! Je suis bien !

ANNE CHARLOTTE. – Vous avez été contaminé comme Norbert ? La dame vient de vous dire de la poser par terre. Obéissez avant de finir étouffé !

Hiroshima pose (à regret) Corinne.

HIROSHIMA. – C'est dommage ! J'étais bien au chaud !

CORINNE. – Tous les mêmes ces bonhommes ! Une paire de seins et ils bavent comme des escargots ! (*Réajustant ses vêtements*) Ça va votre nez Madame Louise ? Je peux rentrer chez moi ?

LOUISE. – Bien sûr Corinne et merci pour tout.

Sortie de Corinne. Camille se réveille.

CAMILLE. – L'alcool, c'est vraiment pas pour moi ! J'ai une de ces envies de pisser !

Il se lève et va directement aux toilettes. Les autres le regardent abasourdis.

ANNE CHARLOTTE. – Qu'est-ce qu'il nous fait l'aveugle ?

HIROSHIMA. – Il s'est bien foutu de notre gueule celui là ! Il est aussi aveugle que moi je suis Sénégalais !

LOUISE. – Alors là ! Je demande une explication. Il ne va pas s'en tirer comme ça ! (*A Hiroshima qui est devant la porte des toilettes.*) Poussez vous de là au lieu de rester planté comme un gland !

HIROSHIMA, se poussant. – Eh, gros pif ! Tu sais ce qu'il te dit le gland ?

LOUISE, se dirigeant vers les toilettes. – Est ce qu'on pourrait laisser un peu mon pif tranquille ? (*Camille sort des toilettes. Une nouvelle fois la porte dans le nez.*)

HIROSHIMA. – Visiblement non !

LOUISE, se tenant le nez d'une main. – Mais ce n'est pas possible ! Est-ce que vous allez arrêter de me mettre cette porte dans le nez !

ANNE CHARLOTTE. – Ce n'est quand même pas de notre faute si votre porte s'ouvre dans ce sens !

CAMILLE. – C'est vrai que ce n'est pas intelligent comme sens d'ouverture !

LOUISE. – Alors vous l'usurpateur, je me passerai de vos commentaires !

CAMILLE. – Comment ça l'usurpateur ?

LOUISE. – Vous vous moquez de nous depuis le départ... Vous êtes aussi aveugle qu'Hiroshima est somalien !

HIROSHIMA. – Sénégalais !

LOUISE. – Qu'est-ce que ça change ?

HIROSHIMA. – Le Sénégal est côté atlantique, et la Somalie côté indien !

LOUISE. – D'accord... mais pour la comparaison, qu'est-ce que ça change ?

HIROSHIMA. – Rien !

CAMILLE. – Si... Il y a quand même une grande distance entre les deux pays ! (*Dessinait du doigt l'Afrique sur la verrière qui contient Monzobe qui a disparu.*) Vous avez à gauche le Sénégal et à droite la Somalie...

LOUISE, criant. – Nooonnn !

CAMILLE. – Si je vous assure !

LOUISE. – Nooonnn !

ANNE CHARLOTTE. – Si ! Il a raison !

LOUISE, criant. – MONZOBE !!!

HIROSHIMA, *sur la carte imaginaire de Camille*. – Non pas Monzobe ! On dit le Mozambique... c'est plus au sud, vers là !

LOUISE. – Ce n'est pas possible !

HIROSHIMA. – Je sais ce que je dis... je suis professeur de Géographie !

LOUISE. – Il a disparu !

CAMILLE. – C'est impossible... c'est un pays... ça ne disparaît pas comme une paire de chaussettes !

LOUISE, *brutalisant Camille*. – C'est vous... c'est vous qui l'avez volé... rendez le moi !

HIROSHIMA, *séparant Louise de Camille*. – Calmez-vous Madame... Calmez vous !

Avec les cris de Louise, Gil et John se réveillent. Louise se précipite vers la porte de la cuisine.

LOUISE. – Noëlle ! Venez vite !

NOËLLE, *ouvrant la porte de la cuisine sur le nez de Louise qui tombe à nouveau. Norbert est avec elle et a des vêtements de rechange très voyants*. – Qu'est-ce qu'il se passe ?

HIROSHIMA. – Et paf, encore dans l'pif !

LOUISE, *criant en se tenant le nez*. – Monzobe a disparu !

A SUIVRE

VOUS VOULEZ SAVOIR QUI A VOLE MONZOBE ?
ALORS CONTACTEZ MOI A

contact@oliviertourancheau.fr
oliviertourancheau@sfr.fr